3e Année — N° 49. 15 Février 1917

La Chechia

Journal boyautant du 1er Zouaves
relié avec tout le front par fils barbelés

Seul Journal du front reconnu d'utilité publique et subventionné par l'Etat (5 sous par jour)

Pour tous les articles non insérés s'en prendre à la Censure
Rédacteur en Chef. DACHE Perruquier des Zouaves

DANS LES ZOUAVES

Air : A Belleville.

I

Qu'ils soient soldats laboureurs
Ou petits fils de Sénateurs
Ils ne goutent guère les entraves
Dans les Zouaves
Ils ne boudent pas aux tranchées
Et ne parlent que de pincées
Ils ont tous un sacré cran
Dans ce régiment (Bis)

II

Les Boches grâce à nos assauts
Ont rendu tous leurs boyaux
Ils n'ignorent pas qu'on les brave
Dans les Zouaves
Bravo pour Ypres et Frissoire
En attendant la Victoire
Et le retour triomphant
De ce régiment (Bis)

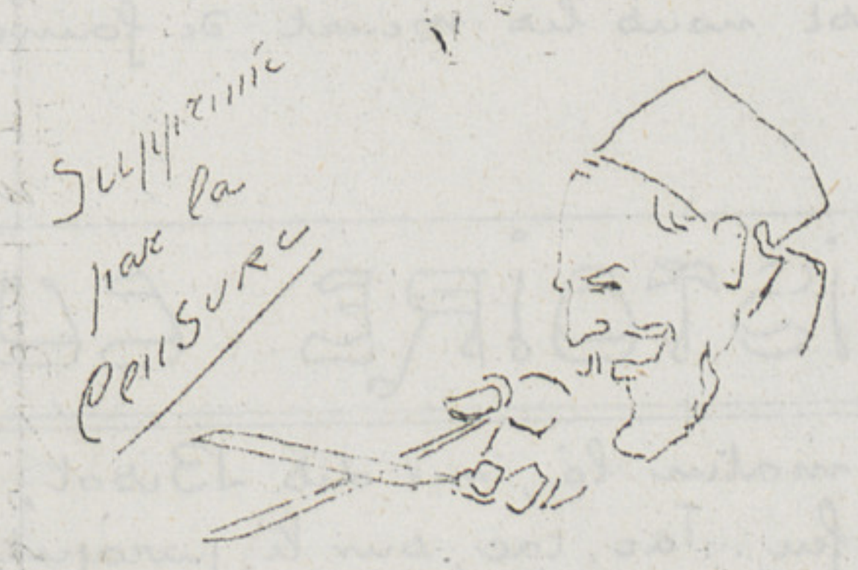
III

Ils ont un camion bazar
Un théâtre des Beaux Arts
Ils ont les goutts les plus suaves
Dans les Zouaves
Ils sont musiciens, poëtes,
Auteurs de r'vues et gazettes
On y trouve tous les talents
Dans ce régiment (Bis)

IV

Ils ont de fameux custots
Qui vous font de bons boulots
On aime aussi les bonnes caves
Dans les Zouaves
Le meilleur de leur partie
C'est la bonne camaraderie
Du chef au p'tit sous-lieut nant
Dans ce régiment (Bis)

V



VI

Pardonnez au chansonnier
Et mettez vite au pommier
Les idiots couplets qu'il bave
Sur les Zouaves
Mais que sa rime dernière
Soit une pensée altière
A la gloire des combattants
De ce régiment (Bis)

P. A.

RONDE DES FANTASSINS

C'est nous les pieds dans l'eau, nous les mains salés,
C'est nous les meurt-de-froid, les meurt-des balles,
Turcos, zouzous, vitriers, marsouins,
Troupe grisâtre des biffins
C'est nous les pauvres fantassins

Les as, vers le zénith, font voile
Dans un fauteuil ; nous, c'est moins beau
Quand on monte vers les étoiles,
C'est par la torpille, ou lambeaux !

Les filles ne nous lorgnent guère,
Car nous sommes trop mal fichus ;
Mais nous faisons pleurer les mères :
Nous sommes ceux qu'on plaint le plus

Nous sommes l'humble haie d'épines
Protégeant des écornifleurs
Des puissantes bêtes de rapine
Les petits enfants et les fleurs.

C'est nous les pieds dans l'eau, nous les mains salés
C'est nous les meurt de faim, les meurt des balles

HISTOIRE CUBISTE

Ce matin là, me dit Bisot, c'est à peine si j'entendais les coups de feu. Tac, tac, sur le parapet, chaque coup me semblait amorti comme si les balles entraient dans du saindoux. Je tirais moi même et il me semblait au bruit de chaque détonation que mon fusil était enfoncé dans un matelas.

Un canon frappait à intervalles réguliers des coups sourds et prolongés comme s'ils venaient du fonds d'un puits, et des pieux qu'on enfonçait à côté de moi rentraient en terre comme dans du beurre.

Respectueusement dédié à Monsieur Henri Barbusse

Turcos, zouzous, vitriers, marsouins,
Troupe grisâtre des biffins,
C'est nous les pauvres fantassins.

Nous sommes l'innombrable grouine,
Graine de blé dur, de pur froment,
Que la France, à travers les plaines,
Laissa choir de sa main, au vent.

Enfouis dans la glèbe humide,
Nul de nous n'a cure ni soin;
Notre travail lent et timide
Est pourtant le premier écoin.

Mais quand notre pointe féconde
Hors des sillons s'élancera,
A nous la belle moisson blonde,
La Victoire étreinte à pleins bras!

C'est nous les pieds dans l'eau, nous les mains sales,
C'est nous les meurt de froid, les meurt des balles
Turcos, zouzous, vitriers, marsouins,
Troupe grisâtre des biffins
C'est nous les glorieux fantassins
Les lanceur de fusées

FRIP

La voix du caporal commandant une corvée s'était faite douce et onctueuse comme celle d'un garçon d'honneur faisant avancer une voiture de mariée. Et quand le cuistot, appela "Au jus!", il prit l'intonation d'une jeune fille de maison offrant une tasse de café.

Je réfléchis longuement, me demandant si je rêvais ou si avec la durée de la guerre, les hommes s'y étaient policés comme en temps de paix, quand tout à coup, je me souvins:

..... J'avais mis du coton dans mes oreilles!!!

Et bien, mon vieux, conclut Bisot, qui a la manie de philosopher sur tout, voilà bien la façon dont nous jugent les civils ; ils savent tous ce qui est un schrapnel, un cheval de frise et une charge à la baïonnette, pour l'avoir vu au cinéma, et quand, par hasard, l'un d'entre eux se risque en reconnaissance sur le front, il commence à se bourrer du coton dans les oreilles ! D'ailleurs . . . . . .

J'arrêtais Bisot dans ses discours, car je sais que souvent les paroles vont plus loin que la pensée. Et puis il faut dire aussi que Bisot est un "homme qui boit"

Le Grand Maître Cube

WILSON SE FÂCHE . . . .

Petite Correspondance

Un philosophe — La guerre sous marine ? Peut ! Simple extension de la crise des transports aux neutres, rien de plus.

Un irrespectueux. Non, Madame, ce n'est pas la crise du papier qui a empêché Monsieur Wilson d'envoyer une note à l'Allemagne, mais la crise du froid. Son encre était gelée.

Un sceptique. Si l'intervention américaine va abréger la guerre ? Je pense bien ! Leur armée est toute petite, mais peut grossir. Ils vont faire comme les Anglais et d'ici deux ou trois ans au plus . . . .

Dache à ses lecteurs inquiets. Mais non, mais non, pas encore ! Nous avons largement le temps de faire une quatrième revue —

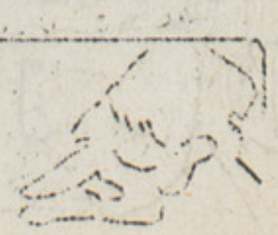
ET S'IL N'EN RESTE QU'UN

. . . . . LE SERA CELUI-LÀ !

Tous les théâtres ferment, ou mois . . . .

Le CHACAL HURLANT reste ouvert !!

Parisiens, pas d'abstentions . . .

Venez tous au front : Vous y aurez le théâtre tous les jours : chauffé, éclairé et . . . . gratis.

CORRESPONDANCE DU POILU